



MUSÉE D'AQUITAINE

DISCRIMINATIONS, on en parle ?

PARCOURS 2 / ENSEIGNANTS

Discriminations raciales
et représentations du
XVIII^e au XX^e siècle

Portrait d'un jeune Noir (détail)
Seconde moitié du XVIII^e siècle, huile sur bois
73,5 x 63,2 cm avec cadre

Rappel du bien-vivre ensemble
Je visite le musée...
Je me déplace sans courir
Je regarde sans toucher
Je m'exprime sans crier

Avertissement

Les œuvres et les documents sont l'héritage d'une époque et de son histoire. Ils renvoient, par la manière de représenter certains personnages ou de les nommer - « négresse », « négrillon », « nègre » ou « mulâtre » - à la violence du système esclavagiste institué par les Européens à la fin du XV^e siècle. Certains termes figurent entre guillemets dans les cartels et les textes afin de souligner le contexte historique particulier de leur emploi.

MUSÉE D'AQUITAINE

DISCRIMINATIONS, on en parle ?

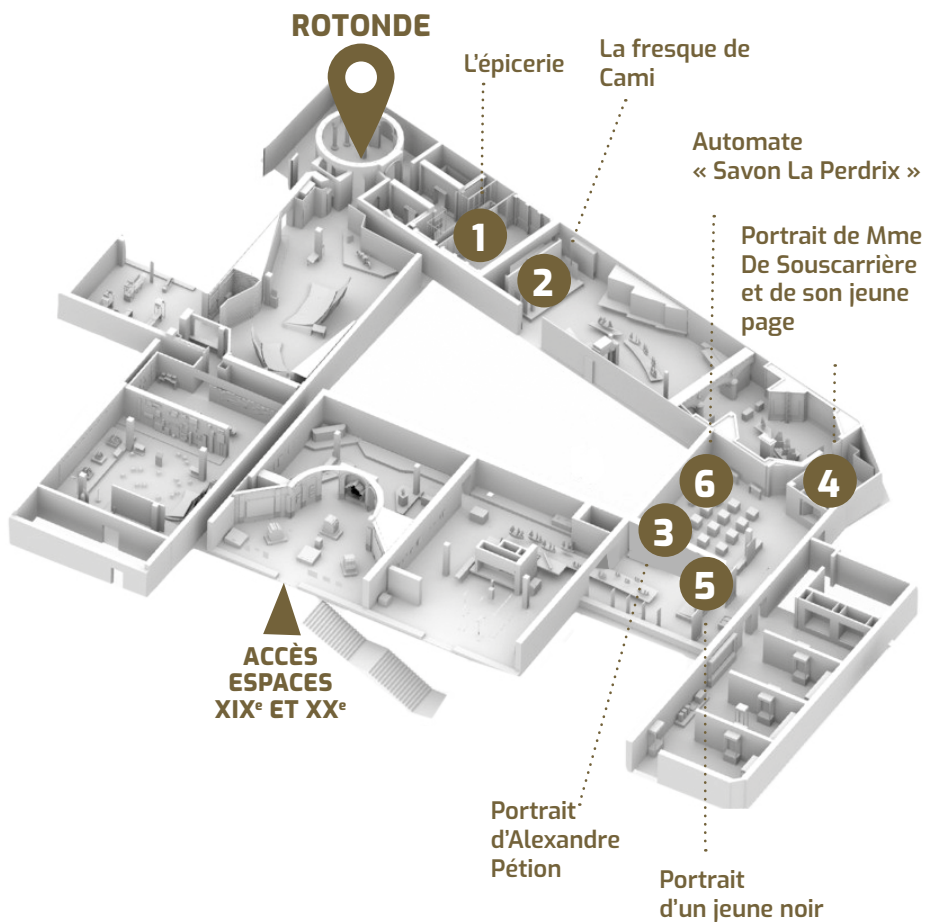
PARCOURS 2 / ENSEIGNANTS

Discriminations raciales
et représentations du
XVIII^e au XX^e siècle

PLAN 1^{er} ÉTAGE / ESPACES XIX^e ET XX^e

Rassemblement

ROTONDE



OBJECTIFS

Partir du vécu des élèves pour les amener à réfléchir sur différents types de discriminations en parcourant les collections du musée d'Aquitaine.

En amont, en classe

Pour l'ensemble des parcours

- Amener aux élèves un repérage historique, quelques connaissances sur le contexte de chaque époque de la collection visitée, aborder aussi la question de l'anachronisme (cf. Pascal Duris, document pédagogique annexe).
- Organiser une séance d'enseignement moral et civique permettant d'introduire les notions de valeurs et de discrimination : qu'est-ce qu'une valeur ? Dans votre vie de tous les jours, à la maison, à l'école, dans les clubs sportifs... à quoi cela fait-il référence ?
- Préparer le parcours (cf. *document pédagogique annexe*) et solliciter un médiateur si besoin.
- Sensibiliser les élèves à l'importance de l'art et des musées dans la compréhension du monde et de son histoire.

Pour le parcours 2 / Discriminations raciales et représentations du XVIII^e au XX^e siècle

- Éléments de connaissance, de repérage historique du contexte du XIX^e siècle.
- Révolution industrielle et transformations de la société qui en découlent
- Apparition des produits de consommation issus des colonies
- Développement des voyages en paquebot
- La mode de l'exotisme
- Le racisme ordinaire, d'état...
- Prévoir plusieurs organisations de la classe : demi-classes, en trois groupes et prévoir autant d'accompagnateurs.
- Rappel des règles du vivre ensemble au musée.

AU MUSÉE

Pendant la visite

Au démarrage de chaque phase, prévoir un lancement de l'activité en classe entière pour expliciter les attendus aux élèves.

Modalités de visite

- 1/ Classe entière au musée, *5 min.*
- 2/ Deux groupes, deux espaces, *15 min.*
- 3/ Trois groupes, un espace, *15 min.*
- 4/ Classe entière, mise en commun, *15 mn.*
- 5/ Classe entière, synthèse et ouverture sur le temps présent, *15 mn.*

1 / PREMIER TEMPS EN CLASSE ENTIÈRE, LANCEMENT DU PARCOURS SOUS LA ROTONDE (CF. PLAN) 5 MIN

Avant de lancer l'activité

- Expliciter les attendus des activités aux élèves
- Lire la page 2 du livret en explicitant le plan des salles du musée avec la situation des œuvres étudiées et le point de rassemblement dans la salle des abolitions.
- Expliquer les sources d'informations, les cartels et rappeler les consignes du bien-vivre ensemble au musée.
- Expliciter aux élèves les quatre phases de travail.
- Dire à chacun des groupes de se rendre dans l'espace ou devant l'œuvre qui leur a été attribuée.

Attendus de l'activité

- Identifier le type de document ou d'œuvre (reconstitution, emballage, frise, affiche publicitaire, automate, peinture, portrait...)
- Dater et relever l'auteur et le titre de l'œuvre.
- Être en mesure de se poser des questions et de répondre à des sollicitations orales.
- Être en mesure de présenter une œuvre étudiée à ses camarades.

Lexique pour l'activité : Informer les élèves qu'ils en disposent en fin de livret pour s'y référer si nécessaire.

Cartel : étiquette, cartouche, plaquette, fixée à côté du cadre d'un tableau, le socle d'une statue et portant une inscription qui identifie l'œuvre.

Lithographie : art de reproduire par impression les dessins tracés avec une encre ou un crayon gras sur une pierre calcaire. Feuille, estampe imprimée par ce procédé

Huile sur toile : tableau peint à l'huile sur une toile utilisée comme support (un côté est enduit d'une préparation et poncé) et qui est clouée sur un châssis, par les

artistes peintres (son usage s'est répandu aux XV^e-XVI^e s.).

Discrimination raciale : distinguer et traiter différemment (le plus souvent plus mal) quelqu'un ou un groupe par rapport au reste de la collectivité en raison de sa couleur de peau ou de son origine.

Caricature : représentation exagérée des traits d'un personnage (visage et corps) en dessin, en peinture, etc., obtenue par l'exagération et la déformation des traits caractéristiques du visage ou des proportions du corps, dans une intention satirique.

Automate : machine capable d'imiter les gestes (par le moyen de dispositifs mécaniques,

pneumatiques, hydrauliques, électriques ou électroniques).

Nègre, négresse : (espagnol negro, du latin niger, -gri, noir)
Au XVIII^e siècle, personne mise en esclavage employée dans les colonies : « Les nègres d'une plantation ».
« vieilli et péjoratif Noir, Noire
Terme devenu raciste, sauf quand il est employé et revendiqué par les Noirs eux-mêmes (négritude). »
(Robert)

2/ DEUXIÈME TEMPS, DEUX DEMI-CLASSES, L'ÉPICERIE ET LA FRISE DE CAMI (CF. PLAN) PUIS ON INVERSE LES GROUPES : 10 + 10 MIN

Attendus de l'activité

- Être en mesure de se poser des questions et de répondre à des sollicitations orales.
- Identifier des signes de discrimination raciale dans les produits, les emballages et les affiches publicitaires de l'espace épicerie dans une frise représentant les personnages d'Afrique du Nord, d'Asie et d'Afrique subsaharienne en observant notamment les tenues vestimentaires, les accessoires.
- Argumenter ses choix et justifier sa réponse.

LE GROUPE 1 SE REND DANS LA SALLE DE L'ÉPICERIE RECONSTITUÉE AVEC L'ENSEIGNANT.

L'enseignant accompagne les élèves dans l'observation et amorce un premier questionnement avant de les laisser identifier et observer les produits de consommation des vitrines de l'épicerie reconstituée.

1 Observez bien cet espace et les représentations des hommes et femmes noires, interrogez-vous et essayez de déduire des informations à partir des images qui sont présentées.

Regardez aussi les mots qui sont utilisés, les noms des marques et les produits de consommation qui sont associés aux personnes noires.

2 Comment les femmes et les hommes noirs sont-ils représentés ?

Rappeler les élèves et échanger autour de leurs observations et remarques puis lancer la discussion.

3 Identifiez-vous des signes de discrimination raciale ?

4 Expliquez pourquoi.



Épicerie

Casier n°67 présentant les boîtes de chocolat BANANIA avec le visage du tirailleur sénégalais.

La nudité des femmes noires ¹

La nudité des femmes noires a longtemps été pensée sous deux angles en Europe :

Dans un premier cas, elle n'était pas pensée puisque déshumanisée (on ne pense pas à la notion de nudité pour les animaux..)

Dans un second cas, la nudité était hypersexualisée, notamment à travers le prisme de l'exotisme.

La nudité des femmes noires, dans un espace public occidental et majoritairement blanc, est clairement codée, et découle de tout un continuum raciste, patriarcal et classiste.

Au XIV^e siècle, on assiste à la construction d'une imagerie coloniale pouvant justifier la supériorité de l'Occident des peuples perçus comme "non civilisés", une imagerie qui sert la propagande accompagnant les guerres de conquêtes.

Au XIX^e siècle, les règles de maîtrise du corps se diffusent à l'ensemble de la société (dès le XVII^e et le XVIII^e siècle, aristocrates et bourgeois sont touchés par la « civilisation des mœurs » - Norbert. Elias.)

En exposant la nudité des corps des femmes et des hommes colonisés, les européens affirment la supériorité des vainqueurs mais ils peuvent aussi y projeter les angoisses et les fantasmes qui les préoccupent.

¹*Delphine Peiretti-Courtis, Corps noirs et médecins blancs, la fabrique du préjugé racial XIX^e-XX^e, 2021, éditions La Découverte.*

Evelynn Hammonds, « Vers une généalogie de la sexualité féminine noire, la problématique du silence. » in Janet Price et Margrit Shildrick, Feminist theory and the body : a reader, 1997.

La marque Banania

La marque Banania, créée en 1914, cherche à transformer en produit patriotique son cacao additionné de farine de banane. Délaissant l'**Antillaise de ses premières affiches**, la marque s'identifie dès 1915 à un tirailleur sénégalais hilare et adopte comme slogan la locution « y'a bon », renvoyant au « parler *petit-nègre* » inventé par l'administration française : « *si nous voulons nous faire comprendre vite et bien, ils nous faut parler aux Noirs en nous mettant à leur portée, c'est à dire leur parler petit-nègre* », écrit l'administrateur colonial Maurice Delafosse, en 1904.

Créé en 1857, le corps des **tirailleurs sénégalais** compte 31 000 hommes en 1914, tous recrutés en Afrique-Occidentale française. Ils servent au Maroc à partir de 1908 et, le 14 juillet 1913, défilent pour la première fois à Paris, où ils font sensation.

« Mise au rebut à la fin des années 1970, cette imagerie fait une brève réapparition à partir de 2005 sous couvert de nostalgie, avant d'être condamnée en 2011 pour ce qu'elle est : l'adhésion tacite à un racisme structurel qui doit, au contraire, être combattue ».

(Emmanuelle Sibeud, **L'Histoire par l'image**.

URL : histoire-image.org/etudes/y-bon-banania).

LE GROUPE 2 LE MÉDIATEUR ACCOMPAGNE LE DEUXIÈME GROUPE DEVANT LA FRISE DES PERSONNAGES ÉVOQUANT L'AFRIQUE DU NORD, L'ASIE ET L'AFRIQUE SUB-SAHARIENNE ET LES ANTILLES

Frise des personnages évoquant l'Afrique du Nord, l'Asie et l'Afrique sub-saharienne et les Antilles.

Peinture sur Zinc

Robert Cami, (1900 - 1975), vers 1937

Don de Mme Barrouil-Brelliard

Inv : 99.8.1.

Cette œuvre, réalisée par un artiste bordelais, vise à présenter les peuples des territoires colonisés par la France et, dans leur diversité, à montrer l'étendue de l'empire colonial français. L'Afrique du Nord est représentée par un cavalier et son cheval arabe, l'Asie par des personnages dans les rizières, l'Afrique sub-saharienne et les Antilles par des porteurs de tiges de cannes à sucre et de paniers de fruits. Une hiérarchie apparaît dans la représentation : en Afrique sub-saharienne comme aux Antilles les hommes et femmes sont quasi nus ; en Asie, ils sont représentés légèrement vêtus (buste couvert) tandis que le cavalier maghrébin est richement vêtu, porte des bottes et une arme de prestige. Cette représentation reprend les poncifs évolutionnistes, primitivistes et différentialistes développés au XIX^e siècle, avec la division d'un monde en « races » rouge (l'Amériquien, qui manque à cette frise), noire, jaune et blanche. Une imagerie semblable se retrouve sur l'affiche la plus célèbre



**Frise des personnages évoquant l'Asie, l'Afrique du Nord
et l'Afrique Noire (détail)**

Robert Cami, (1900 - 1975), vers 1937

Don de Mme Barrouil-Brelliard

de l'Exposition coloniale internationale de 1931, ainsi qu'au Palais des colonies érigé pour l'occasion à la Porte Dorée. (cf. Evelyne Heyer).

Cf. **l'interview de Pap Ndiaye**, ancien Président du Palais de la Porte Dorée : <https://www.palais-portedoree.fr/le-palais-90-ans>

Cf : aussi **l'analyse de l'affiche de l'exposition de 1931** par Stéphanie Cabanne : <https://histoire-image.org/etudes/tour-monde-jour-exposition-coloniale>

Sans pour autant en déduire que l'intention de l'auteur était déjà de hiérarchiser, il est frappant de remarquer les différences tant dans les tenues vestimentaires que dans les accessoires de ces hommes et de ces femmes.

Le médiateur laisse les élèves observer la frise et demande à un élève de venir lire le cartel pour obtenir des informations sur l'œuvre. Puis il questionne les élèves :

1 Quels sont les personnages représentés sur cette fresque, d'où viennent-ils ? De quels continents ?

Des personnes noires (hommes et femmes) d'Afrique subsaharienne, et des Antilles (culture de la canne), un cavalier du Maghreb et des personnes asiatiques (d'Indochine probablement)

2 Observez les tenues vestimentaires, pouvez-vous les décrire ?

Les hommes et femmes noires torsés nus sont simplement vêtus d'un cache-sexe en tissu, les hommes et femmes asiatiques sont plus couverts, short et chemise qui leur couvre le torse et les jambes jusqu'à mi-cuisse. Ils ont la tête couverte d'un bandeau de tissu ou d'un chapeau de paille typique.

Le cavalier du Maghreb est richement vêtu, il a une large tunique, un bandeau sur la tête, un chapeau traditionnel et une paire de bottes en cuir. C'est le seul personnage qui n'est pas représenté pieds nus.

3 Regardez aussi les accessoires dont ils sont dotés ?

Les hommes et femmes noirs ont de simples paniers pour porter les fruits, ils portent la canne à sucre directement sur leur tête. Les hommes et femmes d'Asie travaillent pieds nus dans les rizières et gardent les récoltes en fagots dans les bras. Le cavalier Maghrébin a un cheval et une arme.

4 Voyez-vous des différences entre ces différents personnages ?

Il y a une différence présentée dans cette fresque que l'on peut noter dans les représentations : choix des tenues vestimentaires, des accessoires et attributs des personnages.

5 Identifiez-vous des signes de discrimination raciale dans ces représentations ?

La multiplication de ces images liées à la colonisation amène une infériorisation des sociétés colonisées, cette infériorisation est à la fois sociale et raciale et imprègne les mentalités.

La comparaison est vite faite entre la civilisation (occidentale, européenne, des femmes et des hommes blancs) et les autres (présentés comme des peuples inférieurs voire primitifs).

La représentation des personnages de l'empire colonial français constitue une discrimination raciale qui évoque aussi la notion d'essentialisation qu' **Evelyne Heyer**, anthropologue généticienne, commissaire d'exposition, « **Nous et les autres, des préjugés au racisme** », développe dans un entretien autour de l'exposition au Musée de l'Homme à Paris (exposition qui sera visible également au Muséum de Bordeaux jusqu'au 05/02/23).

(Cf. document pédagogique de l'exposition : « L'invention du concept de race »

C'est un concept assez ancien. L'idée de la race arrive au XVII^e, XVIII^e siècle par les scientifiques. C'est un moment où on classe tout dans la nature. On classe les plantes, les animaux donc les scientifiques se mettent à classer les humains en grands groupes avec une typologie raciale. À ce moment, ils sont dans le système colonial qui sous-tend une suprématie des blancs, c'est-à-dire européenne et inévitablement de la civilisation. Dès le départ, ils mettent une hiérarchie sur ces typologies raciales en mettant les européens au-dessus.

On a tout de suite une essentialisation. On explique un moindre développement technologique des civilisations africaines par le fait qu'ils sont africains, de couleur de peau foncée, une civilisation dite stagnante pour les Asiatiques, et une civilisation supérieure pour les Européens à partir de ces critères biologiques qui sont utilisés pour faire la typologie des races.

Dès le début, on a les trois éléments : on catégorise en race, on hiérarchise et on essentialise.)



Portrait de trois-quarts en buste d'Alexandre Pétion, premier président de la République d'Haïti.

Lithographie sur papier de Villain, 1820

3/ TROISIÈME TEMPS, TROIS GROUPES DE TRAVAIL, SALLE DES ABOLITIONS (CF. PLAN), 15 MIN.

Attendus de l'activité

- Être en mesure de chercher des informations sur un cartel d'œuvre, de lire une œuvre.
- Etudier des représentations d'hommes et femmes noires.
- Identifier des signes de discrimination raciale dans une lithographie ou une huile sur toile en observant la composition de l'image, les personnages, leurs tenues vestimentaires et leurs attitudes.
- Argumenter ses choix et justifier sa réponse

GROUPE 1 SE REND DANS LA SALLE DES ABOLITIONS POUR ÉTUDIER LE PORTRAIT D'ALEXANDRE PÉTION.

Portrait de trois-quarts en buste d'Alexandre Pétion premier président de la République d'Haïti.

Lithographie sur papier de VILLAIN, 1820

34 x 24 cm (Collection Chatillon)

En bas : Alexandre Petion / Né au Port au Prince en avril 1770, ravi à sa Patrie le 29 Mars 1818 / dédié à son Exc. J.P Boyer, Président d'Haïti : par son dévoué serviteur Barincou.

Inv : 2003.4.344

Portrait de trois-quarts en buste d'Alexandre Pétion premier président de la République d'Haïti. C'est un homme métis, fils d'un négociant bordelais, militaire et homme politique.

Tenue vestimentaire : uniforme militaire de général avec des épaulettes et un baudrier.

Alexandre Sabès Pétion est général de l'armée napoléonienne. L'épaulette d'or ou d'argent est portée comme insigne de grade pour les officiers. Le baudrier est une sangle portée sur l'épaule souvent ornée, et dans lequel est généralement accrochée une arme. Le baudrier sur cette gravure est un baudrier d'or probablement comme les épaulettes.

Sa tenue montre que c'est un personnage important, il pose pour cette gravure, c'est un portrait officiel qui valorise son sujet et met en avant sa prestance. C'est le premier président de la République d'Haïti.

Il est important de souligner qu'il s'agit par ce portrait de donner une notabilité à ce personnage au travers de critères européens. Son nom est d'ailleurs emprunté à l'occident. On voit à sa couleur de peau que c'est un fils d'un colon européen et d'une Afro-descendante, un homme métis. Alexandre Sabès, dit Pétion appartenait à la catégorie des affranchis. Il adopta le pseudonyme de Pétion, en hommage à Pétion de Villeneuve, qui fut membre de la Convention et de la Société des Amis des Noirs.

La discrimination est présente dans cette gravure avec la volonté d'eupéaniser le sujet, c'est un métis représenté avec des traits, des cheveux européens. Affranchis de la métropole, Haïti et les Haïtiens s'inscrivent dans un mimétisme dont le standard est celui du colonisateur : Haïti devient une République, leur président est présenté en tenue officielle de l'armée napoléonienne.

La volonté affichée est de s'assimiler à la culture européenne. Cette volonté d'eupéanisation, de ne plus ressembler à ce qu'ils sont mais de ressembler au colonisateur peut être qualifiée d'auto-discrimination.

Un peu d'Histoire

Alexandre Pétion est né en 1770 à Port-au-Prince, dans la colonie française de Saint-Domingue (depuis République d'Haïti), fils d'un colon et d'une Afro-descendante.

Après être venu étudier en France, Pétion revint à Saint-Domingue et prit en 1799 le parti d'André Rigaud, chef des « gens de couleur » libres du Sud, contre Toussaint-Louverture et Dessalines.

En 1802, Pétion fait partie, avec Jean-Pierre Boyer et André Rigaud, de l'expédition envoyée par Napoléon contre Toussaint.

Mais Pétion – voyant que Napoléon veut rétablir l'esclavage – porte un coup terrible à l'expédition en se ralliant à Dessalines en octobre 1802.

C'est leur union qui permet de chasser les esclavagistes français en novembre 1803 et de proclamer l'indépendance le 1^{er} janvier 1804. Pétion participe au complot qui coûte la vie à Dessalines – lequel s'était proclamé empereur – en octobre 1806.

Henri Christophe est alors élu président, mais se trouve en conflit avec le Sénat, proche de Pétion. Haïti est coupée en deux. Le 9 mars 1807, Pétion est élu président d'Haïti par le Sénat qui destitue Christophe (lequel se proclame roi). Pétion, pendant sa présidence, distribuera certaines terres et donnera asile et assistance, en 1815, à Simon Bolivar. Après s'être déclaré président à vie en 1816, il meurt de la fièvre jaune en 1818.

GROUPE 2 SE REND DANS LA SALLE DES ABOLITIONS POUR ÉTUDIER LE PORTRAIT DE MME DE SOUSCARRIÈRE ET DE SON JEUNE PAGE.

Portrait de Mme De Souscarrière et de son jeune page

D'après Nicolas Largillière, huile sur toile

78.5 x 67.5 cm, deuxième quart du XVIII^e siècle

Legs Marcel Chatillon.

Inv : 2003. 4. 15

L'identification de ce portrait dont il existe plusieurs copies est incertaine. Longtemps considéré comme étant celui de Charlotte Amélia, princesse de Rakoczi (1679-1722) malgré de nombreuses anomalies, il serait plus certainement celui de Madame De Souscarrière.

Quoiqu'il en soit, cette dame issue de l'aristocratie vêtue avec opulence tient la pose au côté d'un jeune page africain vêtu à son tour d'un habit en soie-satin et velours. Le collier de servitude souligne sans ambiguïté son statut d'esclave.

La représentation de jeunes Africains en tant que pages de Cour, apparaît pour la première fois à Venise dans une œuvre de Titien peinte en 1523. Le page ou la jeune servante noire remplace peu à peu les animaux domestiques ou exotiques dans ces portraits d'apparat ou officiels alors en vogue aux XVII^e et XVIII^e siècles. La personne noble, qui est toujours représentée en grande pompe, pose souvent sa main sur son jeune serviteur esclavisé sans jamais le regarder. L'effet visuel sert à affirmer la richesse du commanditaire peint.



Portrait de Mme De Souscarrière et de son jeune page

D'après Nicolas Largillière, huile sur toile

78.5 x 67.5 cm, deuxième quart du XVIII^e siècle

Legs Marcel Chatillon.

Statut du domestique noir : faire-valoir de la carnation de sa maîtresse, il est souvent porteur du collier de servitude tout comme le chien au niveau duquel il est ravalé. Ce collier de servitude représente la négation des droits humains. Ce petit page est richement vêtu, il porte de beaux atours (pareil à un animal domestique), il n'est pas caricaturé, il est beau, il représente un élément de richesse. Il est paré de bijoux, on en prend soin, c'est un « négrillon de luxe » pour mettre en valeur le maître, de même qu'un éventail ou n'importe quel accessoire, il est considéré comme un objet. C'est un tableau d'apparat, de pouvoir. Il arrive que l'on retrouve les mêmes accessoires sur les différents tableaux de ce peintre comme ce même éventail. Il est possible alors de se demander dans quelle mesure ce page est réellement un esclave de cette personne ou simplement un page fourni par l'atelier du peintre au même titre qu'un éventail ou tout autre accessoire destiné à mettre en valeur l'aristocrate.

LE GROUPE 3 SE DIRIGE VERS L'ESPACE XVIII^e EN SORTANT DE LA SALLE DES ABOLITIONS VERS LE PORTRAIT D'UN JEUNE NOIR.

Portrait d'un jeune garçon

Seconde moitié du XVIII^e siècle, huile sur bois

73,5 x 63,2 cm (avec cadre)

Inv : 2003.4.7.

Portrait présumé d'un noir brésilien réfugié en Guadeloupe venant des anciennes possessions hollandaises au Brésil.

En 2000, le docteur Marcel Chatillon qui avait exercé son métier de chirurgien en Guyane et en Guadeloupe légua au musée d'Aquitaine une partie de la remarquable collection qu'il avait constituée sur les Antilles. Issu de ce fonds, ce portrait est une œuvre majeure dont le caractère mystérieux ne cesse de nous interroger, d'autant qu'il est anonyme.

Le style de la peinture comme d'ailleurs le cadre qui a été conservé évoquent l'école hollandaise.

Certains commentateurs ont estimé qu'il avait pu être amené en Guadeloupe par des Hollandais chassés du Brésil par les Portugais ce qui le daterait du milieu du XVII^e siècle. Mais les historiens de l'art penchent plutôt pour la deuxième moitié du XVIII^e !

Tout aussi étonnant, le thème même de l'œuvre : dès le XVI^e siècle, on commence à représenter des « petits Noirs » dans la peinture. On connaît en particulier le page représenté par Titien en 1523 dans le portrait de Laura di Dianti.

Mais jusqu'au XVIII^e siècle, les « petits Noirs » sont très exceptionnellement représentés seuls. Ils sont en général associés à la grande dame qu'ils servent. Et s'ils sont seuls, le collier d'esclave qu'ils portent ne laisse aucun doute sur leur statut. Celui-ci semble donc échapper à toutes les règles connues. C'est pourquoi, on a voulu voir en lui un Noir marron. Ce terme désigne des esclaves qui se sont échappés des plantations et ont créé des communautés libres dans des territoires inhospitaliers.

Il est issu de l'espagnol *cimarron*, lui-même emprunté à la langue arawak (Antilles précolombiennes), qui désignait un animal domestique redevenu sauvage. Selon le Code noir préparé par Colbert et signé par Louis XIV en 1685, un esclave qui s'enfuyait la première fois se voyait mutilé d'une oreille, la deuxième fois d'un jarret et la troisième fois, il était mis à mort. Si dans les îles, les Marrons étaient facilement repris, ils parvenaient dans les vastes territoires du Brésil, du Surinam ou de la Guyane à créer de véritables sociétés qui subsistent encore aujourd'hui comme c'est le cas par exemple en Guyane des Aluku ou des Ndjuka implantés dans l'ouest, entre Saint-Laurent-du-Maroni et sur le haut du fleuve Maroni (qui tire précisément son nom des marrons).

Aujourd'hui, on pense plutôt que ce jeune homme était le fils d'un planteur. Ceux-ci en effet avaient souvent des enfants avec leurs esclaves. Si le mariage était légitime, l'enfant avait le statut du père et appartenait à la catégorie des « libres de couleur », ce qui expliquerait que son père ait pu commander son portrait à un artiste.

Cette représentation est très rare et représente un caractère unique dans la représentation des hommes et des femmes noirs à cette époque. On ne sait rien de ce tableau mais c'est une œuvre qui s'affranchit de toute discrimination. C'est pour cette raison qu'il est si important : c'est un portrait normal, naturel, d'une



Portrait d'un jeune Noir

Seconde moitié du XVIII^e siècle, huile sur bois
73,5 x 63,2 cm (avec cadre)

personne africaine ou afro-descendante et il vient justement démontrer que la discrimination, l'infériorisation et la déshumanisation ne sont que des constructions humaines qui ne reposent sur aucune réalité et dont il est possible de s'affranchir. C'est aussi un document qui appartient aux prédateurs (colons, propriétaires d'esclaves).

C'est un portrait d'un jeune noir incarné, avec une volonté affichée de n'y ajouter aucune discrimination, aucune déformation ou exagération. C'est une personne aimée, reconnue, pleinement humaine. Il y a une forme de tendresse dans le regard que l'on croise et aucune trace de servilité.

La question de la race et du racisme est une construction anthropologique dans laquelle tout est affaire de processus dont l'objectif est le pouvoir, la domination et le profit.

4 / QUATRIÈME TEMPS EN CLASSE ENTIÈRE REGROUPEMENT, MISE EN COMMUN DU TRAVAIL DES TROIS GROUPES (MUR DES MIXITÉS), 15 MN.

Chaque groupe présente à tour de rôle l'œuvre étudiée, utilise les reproductions A3 pour une meilleure lisibilité.

Avant de lancer l'activité, expliciter les attendus aux élèves

- Présenter l'œuvre aux autres élèves, le titre, l'auteur, la nature et la date de création.
- Expliquer la lecture de l'œuvre et les éléments signifiants sur le thème discrimination raciale et représentations des hommes et femmes noirs du XVIII^e au XX^e siècle.

5 / CINQUIÈME TEMPS EN CLASSE ENTIÈRE. SYNTHÈSE AVEC L'ENSEIGNANT (MUR DES MIXITÉS), 15 MN Synthèse permettant de dégager des éléments sur la discrimination raciale et les représentations des femmes et hommes noirs

- Comparaison entre les différentes représentations
- Tenues vestimentaires
- Postures des corps, composition des œuvres étudiées
- Rappel de la chronologie des œuvres au regard de la question de l'esclavage, mise en relation avec le développement du racisme.

Le groupe classe est reformé pour partager ce qui a été vu par chacun, discuter. Enfin, il s'agira de dégager de ces observations d'œuvres, des éléments caractéristiques de la représentation des femmes et des hommes noirs et de mettre en avant qu'il s'agit bien de l'auteur de la représentation qui construit (ou pas) la discrimination.

Automate publicitaire, le savon la Perdrix Support publicitaire, vers 1910.

Ce support publicitaire exprime, comme d'autres, les préjugés de couleur.

Cet automate publicitaire pour le savon « La perdrix » donne à voir un personnage noir rassemblant tous les stéréotypes racistes : grosses lèvres rouges, nez proéminent, yeux globuleux. Le personnage décharné, vêtu d'un simple pagne effrangé, est clairement représenté comme un être primitif voire sauvage dialoguant avec un autre être sauvage, la perdrix. Il découvre sa peau blanchie après utilisation du savon.

L'objet, dans ce jeu de contraste blanc/noir est l'usage de la caricature, renvoie à toutes les représentations coloniales de l'ailleurs, en opposant hygiène et saleté, technique et primitivité, civilisation et sauvagerie...

De nombreuses publicités ont utilisé des personnages noirs pour mettre en valeur des produits exotiques (cacao, café, tabac, rhum, sucre...), mais aussi des produits d'hygiène : lessives, dentifrices et savons ...

Aujourd'hui encore, la publicité n'est pas complètement débarrassée de ce processus qui associe le brun au sale et qui a été particulièrement mis en scène par la publicité dite coloniale, au début du XX^e siècle. Il révèle une idéologie de la race, qui est

l'une des idéologies existantes les plus profondément normalisées par les médias. (cf. Anne-Claude Lelieur, Raymond Bachollet, Jean-Barthélemy Debost, *Négripub, l'image des noirs dans la publicité*, 1992) (<https://www.reiso.org/articles/themes/ethique/323-le-blanc-de-leurs-yeux>)

La caricature apparaît quand l'esclavage est aboli et que le racisme s'exprime pour justifier l'inexcusable. Le racisme prospère quand on voit se développer dans les journaux des arguments contre les noirs qui ne seraient pas à leur place, qui prendraient le travail des blancs ou encore qui feraient régner une forme d'insécurité. Les traits des représentations sont déformés, les représentations caricaturales abondent. Rappeler aux élèves le début du parcours et les produits de consommation issus des colonies de la vitrine de l'épicerie reconstituée. Le racisme envahit toutes les sphères et s'ancre dans l'imaginaire collectif : objets publicitaires, affiches, réclames, journaux et même les manuels scolaires qui entérinent la supériorité de l'homme blanc et la notion de race.

Dans cette représentation apparaissent à la fois la déshumanisation, l'eugénisme et le colorisme. L'objectif de cet automate est de faire vendre du savon donc il est là encore question de profit. La représentation fait apparaître une personne primitive, ses vêtements sont sommaires, les yeux, les arcades sourcilières, les cheveux sont déformés, exagérés, sa posture simiesque évoque une personne à l'aube de l'évolution, la position de ses bras, sa façon de se tenir évoque un personnage au tout début de la bipédie.

La couleur noire est associée à la saleté tandis que le blanc serait symbole de propreté et de beauté.

Plus on a la peau blanche, plus on est beau, plus on est haut dans l'échelle sociale. C'est un discours qui entre dans les esprits, une abomination qui s'insinue partout dans les journaux, les manuels, les affiches et tout l'espace visuel de cette société coloniale qui veut à tout prix continuer à engranger des profits.

Aujourd'hui, les valeurs de la République luttent contre ces discriminations en affirmant la liberté, l'égalité et la fraternité. Ces représentations nous permettent de comprendre les racines du racisme, comment il s'est construit de manière mensongère



Automate publicitaire pour le Savon la Perdrix
Support publicitaire, vers 1910.

pour légitimer des profits. Mieux le comprendre pour mieux le combattre et ce combat est encore et toujours malheureusement présent dans nos sociétés.

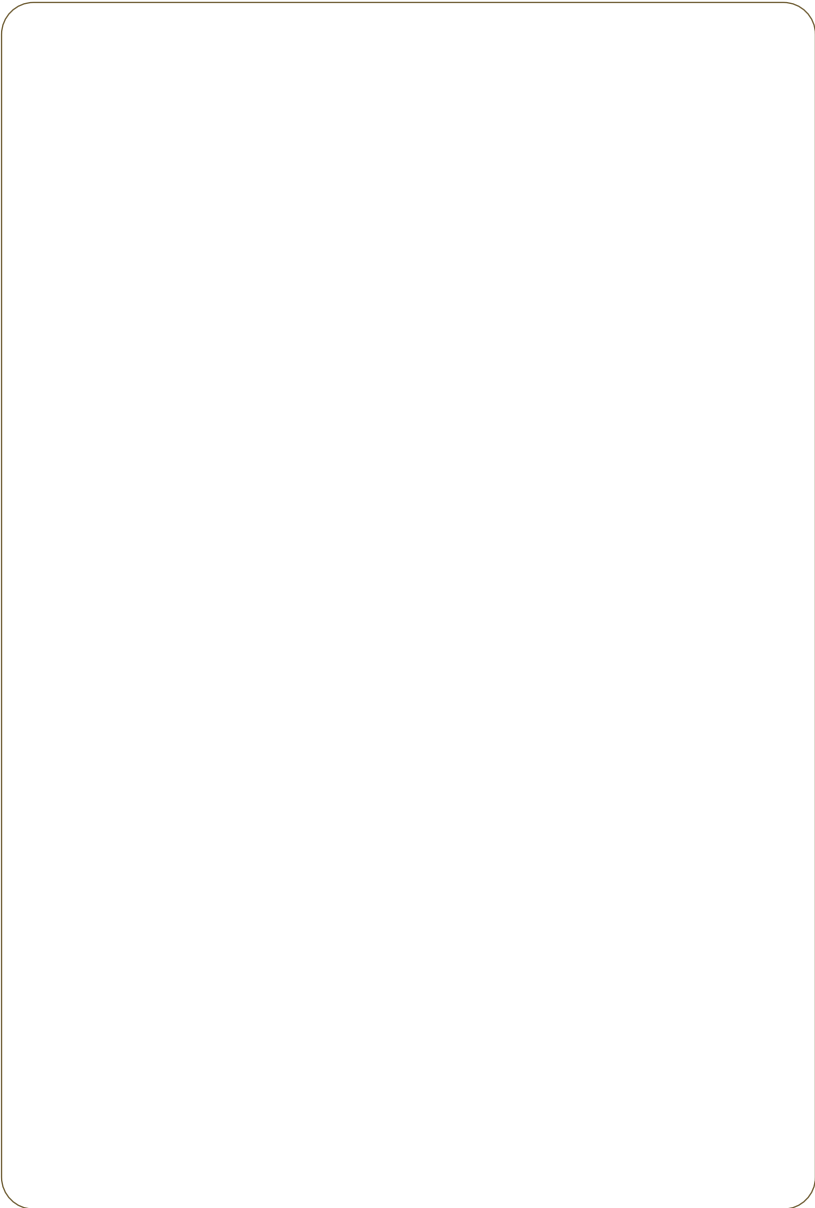
Éléments complémentaires :

- Lecture d'affiche en classe sur le savon la Perdrix, caricature. (Cf. document pédagogique)
- Manuels scolaires : « Le tour de France par deux enfants ». Ce manuel scolaire édité en 1877 fut la référence pour l'apprentissage de la lecture dans les écoles de la III^e République et restera en usage jusque dans les années 1950. Les quatre « races » y sont illustrées par des représentants typiques.

Prolongement en classe

- Recontextualiser autour des œuvres découvertes les éléments de connaissances de la période historique.
- Expliciter aux élèves que la connaissance historique se fonde aussi sur les représentations iconographiques en contexte.
- Une discussion en prolongement au musée ou en classe pourra permettre aussi de faire le lien avec l'époque actuelle et de faire un point sur cette discrimination aujourd'hui. Est-elle encore présente ? Tend-elle à disparaître ou à s'accroître ?
- Littérature : « Moi, Dieu Merci, qui vis ici ! » Thierry Lenain, Albin Michel.
- Littérature : « Alma, le vent se lève » Timothée de Fombelle, Gallimard.

DESSIN



Service de médiation culturelle

Responsable : Philippe Chauveau-Vindrinet

Conception: Sonia Houdusse et Nicolas Charrié, professeurs-relais

Graphisme : Catherine Delsol

Photographies : Lysiane Gauthier

Impression : Mairie de Bordeaux /
musée d'Aquitaine – 2022

Le musée d'Aquitaine remercie CULTURA
pour son fidèle soutien

musee-aquitaine-bordeaux.fr

